

FRANCIS VIAN

L'HISTOIRE D'ASTÉRIOS LE CRÉTOIS: NONNOS TRIBUTAIRE DES *BASSARIQUES*  
DE DIONYSIOS?

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 122 (1998) 71–78

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



L'HISTOIRE D'ASTÉRIOS LE CRÉTOIS:  
NONNOS TRIBUTAIRE DES *BASSARIQUES* DE DIONYSIOS?

Cet essai reprend et développe une hypothèse formulée à propos des chants 13 et 32 des *Dionysiaques* de Nonnos dans l'édition en cours du poème<sup>1</sup>. Il s'inscrit dans le prolongement de l'ouvrage de P. Chuvin, *Mythologie et géographie dionysiaques* (1991) qui a eu le mérite de mettre en évidence la place importante que tiennent les traditions crétoises dans l'épopée de Nonnos<sup>2</sup>.

On ne paraît pas s'être étonné que le poète ait choisi une figure aussi pâle qu'Opheltès pour introduire dans son œuvre, au ch. 37, une réplique aux Ἰθάλα ἐπὶ Πατρόκλω homériques<sup>3</sup>. Les jeux funèbres sont normalement destinés à glorifier un défunt illustre: Patrocle dans l'*Illiade*, Achille dans l'*Éthiopide* et chez Quintus de Smyrne (ch. 3–4), Anchise dans l'*Énéide* (ch. 5), le père et l'oncle de Scipion chez Silius Italicus (ch. 16), Opheltès-Archémoros dans la *Thébaïde* de Stace (ch. 6)<sup>4</sup>; dans les *Dionysiaques* même, les Jeux du ch. 19 sont organisés en l'honneur d'une figure importante, Staphylos, le «roi d'Assyrie», qui a donné son nom à la grappe de raisin. Au ch. 37, Nonnos, désireux tout à la fois de prendre le contre-pied des Jeux dionysiaques du ch. 19 et de rivaliser avec le ch. 23 de l'*Illiade*, se devait de placer les Jeux funèbres sous le signe d'un guerrier «héroïque» mort au combat<sup>5</sup>. Mais pourquoi Opheltès?

La question se poserait avec moins d'acuité si le ch. 37 était, comme le pensait R. Keydell, «eine große Einlage», une addition uniquement destinée à «gonfler» l'épopée et à porter à quarante-huit le nombre des chants. Le choix d'Opheltès serait alors purement arbitraire et devrait être rangé au nombre des incohérences que les modernes se sont plu à chercher dans la trame touffue des *Dionysiaques*.

En fait, les Ἰθάλα ἐπὶ Ὀφέλτη marquent le couronnement d'un épisode que Nonnos ne dévoile que par paliers et sous une forme toujours allusive.

Au ch. 32, quand la bataille reprend après que Dionysos, pris de folie, a quitté le combat, Nonnos évoque avec emphase les Muses d'Homère pour annoncer une glorieuse arstie de Dériade (v. 184–185). Mais la narration tourne court et se limite à la sèche énumération de onze victimes au nombre desquelles figure Opheltès (v. 186–189). On ignore tout de ces guerriers, si ce n'est que l'un d'eux, Antheus, est originaire de Lyctos et appartient donc au contingent crétois<sup>6</sup>.

Pour en savoir plus, il faut attendre la fin du ch. 35. Dionysos a recouvré la raison; il se prépare à reprendre le combat et déplore dans un long discours les pertes subies la veille par son armée<sup>7</sup>. Mis à part une allusion incidente à deux Bacchantes, Alkimaché et Côdôné, que Morrheus a tuées au cours de la première phase de la bataille<sup>8</sup>, le reste du développement concerne l'arstie de Dériade. Il mentionne

<sup>1</sup> Cf. Nonnos, *Dion.* (C.U.F.), t. V (1995) et X (1997), Index, s. Astérios.

<sup>2</sup> Cf. Chuvin, *Myth. et géogr. dion.*, notamment p. 54–58, 141, 301, 314–315, 319.

<sup>3</sup> Cf. par ex. R. Keydell, *Hermes*, 62, 1927, p. 424 (*Kl. Schr.*, p. 474); id., *AC*, 1, 1932, p. 186–187 (*Kl. Schr.*, p. 498–499); id., dans *RE*, s. Nonnos, col. 908; F. Collart, *Nonnos de Panopolis* (1930), p. 215; N. Hopkinson (éd.), *Studies in the Dionysiaka of Nonnus* (1994), p. 30–31.

<sup>4</sup> La coïncidence des noms chez Stace et Nonnos est remarquable. Comme l'observe H. Frangoulis dans son édition du ch. 37 (sous presse), il est curieux de constater que le catalogue des Jeux en 37, 131–153, omet précisément les Jeux Néméens en l'honneur d'Opheltès; on relève d'autre part des similitudes mineures entre les Jeux nonniens et ceux de Stace.

<sup>5</sup> D'autres défunts auraient pu être honorés; mais ils appartiennent à la sphère bacchique, comme les Bacchantes Alkimaché et Côdôné (30, 192–225), ou sont originaires de Chypre, domaine d'Aphrodite: Échélaos (32, 199–220) et Lapéthos dont on sait pourtant, par le catalogue du ch. 13, qu'il mourra au combat et sera enseveli loin de sa patrie (v. 449–450).

<sup>6</sup> Lyctos est mentionné dans le catalogue en 13, 232.

<sup>7</sup> Sur la chronologie des événements qui occupent les ch. 30–35, cf. t. X, p. 4–5 (Notice du ch. 30).

<sup>8</sup> 35, 376–377; cf. 30, 192–220.

d'abord Opheltès: «Mon cœur tout à la fois s'indigne et s'attriste quand je vois vivant Dériade et Opheltès, privé de sépulture (ἀκτερείστον), reprocher après sa mort à Lyaïos l'inertie de son bras» (v. 372–375). Ἀκτερείστος est l'annonce manifeste des funérailles qui seront célébrées au ch. 37<sup>9</sup>. Après la digression sur les Bacchantes défuntées, douze vers évoquent à nouveau l'aristie de Dériade. Dionysos commence par citer, sans plus de précisions, Aibialos qui figure en tête de la liste du ch. 32. Puis il revient sur Opheltès en révélant alors le nom de son père: «J'ai honte qu'après la guerre Arestor puisse apprendre que le défunt Opheltès n'a trouvé personne pour prendre soin de son corps» (v. 379–380)<sup>10</sup>. Dionysos poursuit en mentionnant Antheus: il fait aussi connaître le nom de son père, Agélaos, et rappelle avec insistance qu'il est originaire de la «Crète corybantique» (v. 381–383).

Ce rappel ne permet guère de douter que les onze victimes de Dériade appartiennent au contingent crétois. Les vers suivants le confirment, puisqu'ils sont relatifs à Astérios, le chef du contingent, dont il n'a pas été question jusqu'ici au cours de la narration. Dionysos s'écrie: «J'ai honte de paraître devant Minos, car, dans sa tente, Astérios se languit, blessé, lui que je dois secourir plus que nul autre, puisqu'il est de la race d'Europé. Je le guérirai et, au retour, je ramènerai sain et sauf mon cousin chez son père après la guerre, pour que Cadmos n'apprenne pas que Dionysos a déserté le combat au moment où Astérios avait besoin de lui» (v. 384–389).

Il faut attendre le ch. 37 pour que le lecteur connaisse enfin de façon explicite la patrie d'Opheltès et les liens qui le rattachent à Astérios. Sans doute Dionysos est-il l'ordonnateur de ses funérailles: il fixe l'emplacement du tombeau (v. 35–36), dépose sur le défunt une boucle de ses cheveux (v. 42–43), comme il l'avait fait sur le corps de son éromène Ampélos<sup>11</sup>, invoque l'Euros pour attiser le feu (v. 70–76) avant d'organiser les jeux (v. 103 ss.). Mais les rites funéraires proprement dits sont accomplis par Astérios avec le concours des Corybantes de l'Ida. Ceux-ci érigent le bûcher (v. 44–46); Astérios immole douze Indiens, puis dispose les présents autour du défunt (v. 46–55). Quand le bûcher a achevé de se consumer, il éteint le feu (v. 81–85) et recueille les ossements d'Opheltès dans une urne (v. 91–93), tandis que les Corybantes creusent le tombeau (v. 94–102). La dernière partie du développement se complaît à répéter qu'Opheltès est de la même race qu'Astérios (v. 82 ὁμόγγιον αἶμα κομίζων), qu'il est «le sang légitime de la Crète» (v. 97 Κρήτης γνήσιον αἶμα) et a même patrie que les Corybantes (v. 96). Une ultime révélation clôt la partie du chant consacrée à Opheltès: l'épithaphe gravée sur le tombeau apprend en effet que «l'Arestoride Opheltès» est originaire de Cnossos (v. 102).

Le procédé qui consiste à dévoiler progressivement l'identité d'un personnage est familier à Nonnos<sup>12</sup>. Mais, nulle part ailleurs, un épisode donné pour important comme l'aristie de Dériade n'est présenté d'une façon aussi tronquée. Si on rassemble les données réparties sur trois chants, on peut reconstituer comme suit la trame des événements. Au cours de la bataille qui fait suite à la folie de Dionysos, Dériade affronte le contingent crétois et son chef Astérios dont la bravoure a été célébrée dans le catalogue du ch. 13 (v. 224, 238–241). Celui-ci a dû tenir tête au chef indien; mais il est grièvement blessé. Il ne doit sans doute son salut qu'au dévouement de ses onze lieutenants qui périssent tous pour couvrir sa retraite. Parmi eux, c'est apparemment l'Arestoride Opheltès de Cnossos qui a la conduite la plus glorieuse, ce qui lui vaudra les honneurs de funérailles solennelles. Quant à Astérios, que Dionysos découvre à son retour gisant dans sa tente, le dieu le guérira miraculeusement, comme il a «ressuscité» Hyménaïos, puis d'autres blessés au ch. 29<sup>13</sup>: les v. 385–388 du ch. 35 l'annoncent à mots couverts.

<sup>9</sup> *Dis legomenon* de Nonnos: cf. 5, 430. Malgré le *Lexikon* de Peek, l'adjectif est déjà attesté avant Nonnos, vers 165 ap. J.-C., dans une épigramme anonyme concernant Laodiké fille de Priam (*Anth. Pal.*, 7, 564). Ἀκτερείστος remonte à Soph., *Ant.*, 1071; Lycophron, 1155.

<sup>10</sup> Nouvelle allusion aux futurs honneurs funèbres qu'il recevra. La traduction est libre afin de faire mieux apparaître le sens.

<sup>11</sup> Cf. 11, 239–241 et la note *ad loc.* (t. V, p. 169). Souvenir évident d'*Il.*, 23, 141–153.

<sup>12</sup> Le nom de l'émissaire de Dionysos et l'objet de son ambassade ne sont connus qu'après coup au ch. 18: cf. la note à 18, 202 (t. VII, p. 147). Pour d'autres cas semblables, voir l'index du t. IX, s. Composition, présentation des personnages.

<sup>13</sup> 29, 151–161, 264–275. Sur Dionysos médecin, cf. les notes *ad loc.* et t. IX, p. 213–214.

Le combat malheureux d'Astérios contre Dériade est donc en quelque sorte escamoté, ce qui surprend, car ce fils de Minos occupe une place particulière dans le poème parmi les chefs des contingents «héroïques». Si on met à part les figures familières à la mythologie classique (Actéon, Aiacos, Aristée, Érechthée, Oïagros) ainsi que les Corybantes d'Eubée qui appartiennent plutôt au monde dionysiaque, Astérios est l'un des rares chefs qui interviennent après le catalogue du ch. 13 dans trois, voire quatre chants<sup>14</sup>. La plupart des chefs dont le nom n'est attesté que chez Nonnos ne reparait plus (Crataïgonos, Ogyros, Lédros, Stabios, Stamnos, Miléto), sinon d'une façon incidente (Lapéthos: cf. 24, 237)<sup>15</sup> ou au cours des jeux du ch. 37 (Achatès, Priasos). Seuls Hyménaïos et Phaunos font exception comme Astérios<sup>16</sup>: on verra plus loin que la coïncidence n'est peut-être pas fortuite, au moins dans le premier cas<sup>17</sup>.

La figure d'Astérios mérite de retenir l'attention à plusieurs égards. Ce fils de Minos n'est connu que par les *Dionysiaques*. Il porte le nom de son grand-père putatif, Astériôn/Astérios, l'époux crétois auquel Zeus a confié Eurôpé après s'être uni à elle et lui avoir donné des jumeaux, Minos et Rhadamanthe<sup>18</sup>. Nonnos nomme sa mère, Androgéneia de Phaistos (13, 226, 247). C'est une inconnue; mais cette précision, inutile par elle-même, ne manque pas d'intérêt: au contraire d'Homère, Nonnos dédaigne ces détails généalogiques, sauf lorsqu'il veut faire preuve d'érudition. C'est apparemment pour la même raison qu'il cite les noms des pères d'Opheltès et de deux de ses compagnons, eux aussi inconnus par ailleurs<sup>19</sup>.

Le catalogue du ch. 13 fait grand éloge d'Astérios, un homme «au corps éclatant de beauté, aussi aimable que brave»; l'astre d'Arès (la planète Mars) salue sa venue en brillant d'un éclat inaccoutumé, annonciateur de la victoire future (13, 223–224, 238–241). Or, curieusement, la suite du poème s'applique à démentir cette présentation emphatique. Comme on l'a vu, sa rencontre avec Dériade est délibérément passée sous silence et se solde par une lourde défaite. Non seulement il est lui-même grièvement blessé, comme Hyménaïos au ch. 29; mais il est le seul chef qui perde onze de ses lieutenants. Il n'a pas plus de succès aux Jeux, car il est vaincu au combat au javelot comme au tir à l'arc. S'il est logique que le fils de Minos s'incline devant Aiacos, le fils de Zeus (37, 765, 768), son échec face à Hyménaïos est plus déshonorant: comme archer, un Crétois aurait dû l'emporter sur un Béotien. Mais surtout, bien que le ch. 13 lui attribue un qualificatif qui convient aux éromènes, ἐρόεις (13, 224), il doit céder la victoire à un autre éromène, Hyménaïos, le «bien-aimé» de Dionysos (13, 87), lequel ne cache pas sa joie devant le triomphe de son protégé qu'Apollon a favorisé pour être agréable à son «frère» (37, 737, 743–747).

On est conduit à supposer que Nonnos a trouvé dans un poème célèbre en son temps la figure d'un Astérios crétois, éromène de Dionysos aussi brave que beau. Par dérision ou, plus simplement, pour marquer son originalité, il a pris le contre-pied de son modèle. C'est à dessein qu'il met Astérios et Hyménaïos face à face dans les Jeux. Le héros Hyménaïos est sa propre invention<sup>20</sup>; il l'a substitué à Astérios qu'il a dès lors relégué au second plan. Dans une certaine mesure, l'aristie d'Hyménaïos au ch. 29 se présente comme la contre-partie du combat qu'Astérios livre à Dériade: il est significatif que

<sup>14</sup> Astérios est mentionné aux ch. 13, 35, 37 et 40: cf. t. V, p. 125–126; sa présence est sous-entendue au ch. 32 (cf. ci-dessus). Au ch. 13, le nom du chef crétois est rappelé au début de la notice relative à Miléto (13, 546); au ch. 37, Astérios joue un rôle aussi bien dans les Jeux que lors des funérailles d'Opheltès.

<sup>15</sup> Le poète omet de raconter sa mort annoncée en 13, 449–450.

<sup>16</sup> Cf. t. V, p. 125, n. 5 (Hyménaïos) et 8 (Phaunos).

<sup>17</sup> Cf. ci-dessous p. 76, n. 40.

<sup>18</sup> Cf. 1, 352–355; 2, 693–695: voir t. I, p. 14 et les notes *ad locc.* Astériôn, nommé parfois Astérios, remonte à [Hés.], *Cat.*, fr. 140 Merk.–West. Il est un avatar du Zeus Astérios de Gortyne: cf. Chuvin, *Myth. et géogr. dion.*, p. 55, n. 10 (avec bibliogr.).

<sup>19</sup> Opheltès est fils d'Arestor (35, 379; 37, 85, 101); Criasos, fils d'Argasos (32, 187 Ἀργασίδης); Antheus, fils d'Agélaos (35, 382).

<sup>20</sup> Il a été imaginé à partir d'autres figures homonymes: cf. t. IX, p. 198–208.

Dionysos invite son bien-aimé à affronter et à tuer Dériade (29, 43–44) et que l'adolescent est grièvement blessé comme Astérios<sup>21</sup>, puis, comme lui, miraculeusement guéri par Dionysos.

Un dernier élément confirme qu'Astérios est une figure d'emprunt. Le catalogue du ch. 13 prédit qu'il ne reviendra pas dans sa patrie après la guerre et qu'il émigrera chez les Colques auxquels il donnera le nom d'Astérioi (13, 241–252). Cet exil est de nouveau évoqué au moment où les troupes victorieuses de Dionysos quittent l'Inde (40, 284–291). L'épisode, qui comporte un *aition*, est manifestement d'origine érudite.

Une tradition, qui remonte à Hérodote, mettait les Colques en rapport avec les Égyptiens<sup>22</sup>. Une version concurrente a dû les associer à la Crète, comme divers indices le laissent supposer:

a) Nonnos mentionne en Crète «les beaux bois sacrés de Kytaion» (13, 237); or Kyta désigne la Colchide chez Callimaque, Apollonios de Rhodes, Lycophon et d'autres<sup>23</sup>;

b) selon Étienne de Byzance, Astérousia est le nom d'une montagne de Crète que des colons ont donné à une ville qu'ils ont fondée dans le Caucase<sup>24</sup>;

c) Apollonios de Rhodes met indirectement en rapport la Colchide et la Crète: Aïétés est comparé à Minos et sa fille à Ariadne; Médée connaît l'existence de Pasiphaé, «la sœur de son père»<sup>25</sup>;

d) d'après Strabon, les Colques auraient poursuivi Jason jusqu'en Crète (1, 2, 39 [46]) et certains pensaient que les Corybantes de Rhéa étaient originaires de Colchide (10, 3, 19 [472]).

Après le grand éloge qu'il décerne à Astérios, le catalogue du ch. 13 condamne sévèrement sa désertion: il est un ingrat, un cœur sans pitié (νηλῆς) qui abandonne ses vieux parents pour aller habiter, lui le sage (σοφός), chez une peuplade barbare qui immole les étrangers<sup>26</sup>; il a honte lui-même de sa conduite (13, 252). Le ch. 40 juge avec beaucoup plus d'indulgence son exil volontaire: Astérios se résout à désertir sa patrie par haine pour Pasiphaé, l'épouse actuelle de Minos, et sa progéniture mâle (40, 284–291). La contradiction est manifeste avec le ch. 13. Sans doute Nonnos a-t-il voulu, une nouvelle fois, se séparer de sa source. Jusqu'ici, il a rabaisé le chef crétois; maintenant il corrige son modèle en mettant à profit une variante savante: la conduite d'Astérios est la conséquence du mariage de Minos avec Pasiphaé et la naissance d'une quadruple descendance mâle<sup>27</sup>. Ce motif se retrouve dans diverses traditions crétoises: on rapportait que Minos avait provoqué, pour des raisons diverses, la fuite de ses frères, Sarpédon et Rhadamanthe, ou celle d'un de ses amants, Miléto, et que tous trois avaient fondé des cités au cours de leur exil.

S'il paraît très probable que Nonnos doit à un prédécesseur les grandes lignes de la légende d'un Astérios fils de Minos, rien, au premier abord, ne permet d'identifier sa source avec certitude. Tout au plus peut-on présumer qu'elle racontait déjà l'expédition de Dionysos en Inde. Dès lors, il convient de prêter attention à une triple coïncidence.

Le ch. 13 mentionne parmi les cités crétoises qui ont fourni des troupes à Astérios les gens de «la terre de Zeus Môdaios»<sup>28</sup>. Au ch. 32, l'aristie de Dériade au cours de laquelle le contingent crétois est

<sup>21</sup> Hyménaios est atteint d'une flèche lancée par trahison: Nonnos démarque l'épisode homérique du trait de Pandaros: cf. t. IX, p. 205–206. La blessure d'Astérios dans le modèle supposé de Nonnos pouvait intervenir dans des circonstances différentes.

<sup>22</sup> Hérod., 2, 104 s.; cf. Ap. Rh., 4, 278–281 et ma note *ad loc.* (C.U.F., t. III, p. 158).

<sup>23</sup> Cf. ma note à Ap. Rh., 2, 399 (C.U.F., t. I, p. 196, n. 1); P. Chuvin, *Myth. et géogr. dion.*, p. 56, n. 15.

<sup>24</sup> Ét. Byz., s. Ἀστερουσία; cf. Chuvin, *o. c.*, p. 56; et ma note à 13, 249 (t. V, p. 228). Il importe peu qu'il s'agisse ici du Caucase indien, l'Hindou-Kouch: les deux Caucase sont constamment confondus. Rapprocher aussi le nom d'Astérodeia, la première épouse d'Aïétés selon Ap. Rh., 3, 246.

<sup>25</sup> Ap. Rh., 3, 997–1001, 1074–1076, 1097–1101, 1106–1108.

<sup>26</sup> 13, 241–252. Nonnos confond Colques et Taures et identifie plus ou moins la Colchide avec la Scythie: cf. v. 246 et 40, 291. Voir Chuvin, *o. c.*, p. 56 et ma note à 13, 249.

<sup>27</sup> Cf. Apollod., *Bibl.*, 3, 1, 2.

<sup>28</sup> 13, 236. Μωδαίοιο est une correction certaine de P. Faure (*BCH*, 86, 1962, p. 55) pour Νοδαίοιο. Le peuple crétois des Môdaios est connu par des monnaies: cf. Chuvin, *o. c.*, p. 55, n. 6–7, et ma note *ad loc.* (t. V, p. 227).

décimé et Astérios blessé est annoncée par des préliminaires où l'on voit Arès assister Dériade sous les traits d'un guerrier indien nommé Môdaios (32, 162–180). Au ch. 40, cinquante vers avant la digression relative à l'exil d'Astérios (v. 284 ss.), Dionysos victorieux confie le trône de Dériade à un souverain pieux nommé lui aussi Môdaios (v. 235–236)<sup>29</sup>. Or les *Bassariques* de Dionysios connaissent déjà un Môdaios indien (fr. 19<sup>v</sup>, 19 Livrea). C'est un captif que les compagnons de Dionysos habillent de la dépouille d'un cerf fraîchement égorgé. Dans des conditions obscures, Dionysos offre le faux animal aux Indiens et les invite à le dévorer vivant s'ils veulent échapper au pouvoir du vin. Le texte lacunaire ne permet pas de savoir quel sera en définitive le sort du malheureux<sup>30</sup>.

Le nom rare de Môdaios n'est connu que par ces quatre attestations. Il est donc hautement probable qu'il existe une filiation entre elles. On ne peut douter que la mention originelle est celle d'un Zeus Môdaios, patron d'un bourg crétois dont la numismatique garantit l'existence<sup>31</sup>. Le nom a dû être réemployé par la suite pour désigner un Indien. On en déduira que Dionysios, premier témoin d'un Indien Môdaios, a dû mentionner aussi, comme Nonnos, Zeus Môdaios dans un développement qui impliquait les Crétois et peut-être Astérios. Comme l'a noté P. Chuvin<sup>32</sup>, Tectaphos fournit un autre exemple de nom crétois transféré à un Indien. Nonnos, comme Dionysios, connaît un Tectaphos indien, roi des Bolinges<sup>33</sup>. Or un héros homonyme est attesté en Crète dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. : c'est un fils de Dôros devenu roi de Crète<sup>34</sup>. Diodore de Sicile précise qu'il est le père de l'Astérios que Zeus donna pour époux à Eurôpé<sup>35</sup>. Une fois encore, on peut supposer que Dionysios utilisait des *Cretica*. Le Tectaphos nonnien est le héros d'une histoire paradoxale d'un type connu, celle d'un père allaité et sauvé par sa fille<sup>36</sup>. Ce n'était sans doute pas le cas chez Dionysios, du moins à en juger par le fragment mutilé où son nom apparaît<sup>37</sup>. Les deux auteurs paraissent n'avoir en commun que le nom de Tectaphos. L'observation vaut peut-être aussi pour Môdaios, car rien dans les *Dionysiaques* ne rappelle la scène d'omophagie des *Bassariques*.

On est cependant surpris par la façon dont Nonnos l'introduit dans l'action. Il n'en donne aucune présentation, ce qui est fréquent dans sa technique narrative; mais surtout il lui prête deux aspects contradictoires. Quand Arès prend son apparence au ch. 32, Môdaios est complaisamment décrit comme un guerrier assoiffé de sang dont le bouclier porte en épïsème une image hideuse de la Gorgone (v. 164–180); il est un autre Dériade (v. 170) et le poète précise que «le carnage lui agréé plus que le banquet», ᾧ πλέον εἰλαπίνης φόνος εὔαδεν (v. 167), ce qui fait de lui l'exacte antithèse de Dionysos<sup>38</sup>. C'est pourtant en raison de sa piété (θεουδής) que le dieu, après sa victoire, l'installe sur le trône de Dériade à la prière des Indiens (40, 235–236). La contradiction est évidente. On peut se demander si Nonnos n'a pas voulu se démarquer de son prédécesseur, comme dans le cas d'Astérios. Le *faux* Môdaios du ch. 32,

<sup>29</sup> Μωλαῖον en L; la correction est due à Keydell.

<sup>30</sup> Cf. E. Livrea, *Dionysii Bassaricon et Gigantiadis fragmenta* (1973), p. 27–28. Dans la scène conservée, le captif est inerte et muet; mais il n'est pas mort comme le pensait Wilamowitz (et à sa suite Chuvin, *Dion.*, t. II, p. 98): cf. R. Keydell, *Hermes*, 62, 1927, p. 421, n. 4 (*Kl. Schr.*, p. 471). Il est qualifié d'ἀνέρα λυγρόν (v. 4); il est destiné à devenir un ἔλωρ καὶ κύρμα des Indiens (v. 24) et à être tué (δαμείη, conjecture de Kenyon) par ses compatriotes (v. 25). Plus loin, Dionysos invite les Indiens à «dévorer les chairs crues de l'animal *vivant*», θηρὸς ἀπὸ ζωοῖο (v. 34). R. Keydell, *Gnomon*, 48, 1976, p. 507 (*Kl. Schr.*, p. 618) pense que Môdaios devait en définitive rester en vie, puisque Nonnos fait de lui le successeur de Dériade. A mon avis, on ne saurait l'affirmer, car Nonnos semble prendre beaucoup de libertés avec le récit de son prédécesseur.

<sup>31</sup> Cf. ci-dessus p. 74, n. 28.

<sup>32</sup> Chuvin, *Myth. et géogr. dion.*, p. 57.

<sup>33</sup> Dionysios, *Bass.*, fr. 19<sup>f</sup>, 4 Livrea; Nonnos, *Dion.*, 26, 101–145.

<sup>34</sup> Andrôn, *FGrHist*, 10 F 16 b Jacoby.

<sup>35</sup> Diod. Sic., 4, 60, 2; 5, 80, 2. Le personnage porte ici le nom de Tectamos.

<sup>36</sup> Cf. F. Vian, éd., t. IX, p. 92–93.

<sup>37</sup> Cf. Livrea, *Dion. Bass.*, p. 26.

<sup>38</sup> Cf. t. X, p. 92–93.

avec son aspect caricatural, pourrait être à l'image du Môdaios de Dionysios, tel qu'il apparaissait dans son poème avant sa capture par les compagnons de Dionysos. De fait, le développement qui lui est consacré au ch. 32 rappelle par le ton la sauvage bizarrerie de la scène des *Bassariques* qui a été conservée<sup>39</sup>. Le ch. 40 corrige cette image et présente Môdaios sous ses traits véritables selon Nonnos. On s'étonnera seulement que, dans sa désinvolture, le poète ne consacre que deux vers à son intronisation.

\*

\* \*

On sait depuis longtemps que Nonnos a emprunté aux *Bassariques* beaucoup de noms de personnes, de peuples et de lieux. Des travaux récents ont permis d'allonger la liste que fournit l'édition Livrea de Dionysios (1973): cf. l'annexe ci-dessous. Notre analyse des développements relatifs à Astérios dans les *Dionysiaques* donne à penser que les rapports entre les deux poètes sont encore plus étroits qu'il n'apparaissait qu'ici.

Il en ressort, à mon avis, que Nonnos doit à son prédécesseur les figures d'Astérios et de ses onze lieutenants, notamment Opheltès, ainsi que la mention de Zeus Môdaios. Si l'hypothèse est exacte, il s'ensuit que les *Bassariques* utilisaient largement des *Cretica* et que c'est par leur intermédiaire que Nonnos, à son tour, a fait une place importante dans son épopée aux figures et légendes crétoises<sup>40</sup>.

L'auteur des *Dionysiaques* ne s'est pas contenté d'emprunter des noms. Il a trouvé aussi dans les *Bassariques* des schémas narratifs, ce que les fragments conservés du poème ne laissent pas soupçonner. On discerne clairement à travers son œuvre des *membra disiecta*, librement arrangés, d'une geste d'Astérios qui racontait son combat contre Dériade, sa retraite consécutive à une grave blessure, la mort de ses lieutenants, sa guérison ultérieure (grâce à Dionysos?) et son exil en Colchide après la guerre des Indes. On ne peut guère douter non plus qu'Astérios était, selon les *Bassariques*, l'éromène de Dionysos et qu'il s'est trouvé déchu de cet honneur dans les *Dionysiaques* pour céder la place à Hyménaios, la propre création de Nonnos. Le public contemporain du poète devait connaître suffisamment l'épopée de Dionysios pour saisir le sens et l'ironie des allusions qu'il a disséminées tout au long de sa narration.

## EXCURSUS

### LES FRAGMENTA DUBIA DES BASSARIQUES DE DIONYSIOS

Dans son édition, E. Livrea n'a retenu parmi les fragments des *Bassariques* que les articles d'Étienne de Byzance qui mentionnent explicitement le nom de l'auteur ou celui de son œuvre, au contraire de C. Müller, *GGM*, t. 2 (1861), p. xxvii–xxviii. En fait, on doit compter parmi les *dubia*, avec plus ou moins de certitude, seize autres articles des *Ethnica*.

I. Cinq font mention de Dériade et de l'expédition en Inde de Dionysos dans les mêmes termes que les fragments donnés pour authentiques. On les attribuera aux *Bassariques* avec certitude:

1 (22 Müller). Βλέμυες, ἔθνος βαρβαρικὸν Λιβύης, ἀπὸ Βλέμυος ἐνὸς τῶν Δηριάδου τριῶν ὑποστρατηγῶν τῶν σὺν αὐτῷ Διονύσῳ πολεμησάντων· ἦσαν δὲ Ὀρόντης (ὁ) καὶ Ὀρουάνδης καὶ Βλέμυς (καὶ Μορρεὺς ὁ καὶ Μορρηνός, ὡς Διονύσιος ἐν Βασσαρικῶν)<sup>41</sup>. Cf. Eust., à Dion. Per., 220

<sup>39</sup> Sur la rudesse et l'étrangeté du style de Dionysios, cf. Chuvin, *o. c.*, p. 33, n. 10.

<sup>40</sup> Les *Cretica* chez Nonnos: cf. Chuvin, *loc. cit.*, *supra* p. 71, n. 2. Je montre ailleurs, à propos de l'épisode des pirates tyrrhéniens, que Nonnos s'inspire peut-être aussi de Dionysios, quand il traite de *Sikelica* (article à paraître dans *Religione e poesia in Grecia* [Mélanges G. Aurelio Privitera]). Il n'est pas indifférent que le Sicilien Phaunos, une figure au nom et à la généalogie remarquables, intervienne lors des funérailles du Crétois Opheltès (37, 11–13, 56–69): Nonnos l'a peut-être également emprunté aux *Bassariques*.

<sup>41</sup> Cf. Chuvin, *o. c.*, p. 279, qui est l'auteur des restitutions signalées ci-dessus. Voir aussi *Dion.*, t. VI, p. 139 (n. 5) et 150 (n. 1).



(Βλέμμυες) . . . οὕτω καλούμενοι ἀπὸ Βλέμμυός τινος, ὃς ὑποστρατηγῶν τῷ βασιλεῖ Δηριάδῃ κατὰ Διονύσου συνεπολέμησε.

2. Γίγωνος, πόλις Θράκης προσεχῆς τῇ Παλλήνῃ . . ., ἀπὸ Γίγωνος τοῦ Αἰθιοπίων βασιλέως, ὃν ἤττησε Διόνυσος<sup>42</sup>.

3 (14 Müller). Ζάβιοι, ἔθνος Ἰνδικὸν πολεμήσαν μετὰ Δηριάδου Διονύσῳ<sup>43</sup>.

4 (12 Müller). Πράσιοι, ἔθνος Ἰνδικὸν Διονύσῳ πολεμήσαν<sup>44</sup>.

5. Ὠγυρις, νῆσος ἐν τῇ Ἐρυθρῷ θαλάσῃ. À compléter par Eust., à Dion. Per., 606, qui réunit deux notices, la première tirée d'Alexandre d'Éphèse (*SH*, fr. 33), la seconde sans doute des *Bassariques*: περὶ αὐτὴν (Ὠγυριν) τύμβος Ἐρυθραίου βασιλέως, ὃν ἄλλοι Ἐρύθραν φασί, γράφοντες·

Ἀγχιβαθῆς δ' ἄρα νῆσος ἀλὸς κατὰ βένθος Ἐρυθρῆς

Ὠγυρις, ἔνθα δὲ τύμβος ἀλὸς μεδέοντος Ἐρύθρα

κέκληται . . .

Οἱ δὲ κατὰ ἐπίθετον ἔθνικὸν Ἐρυθραῖον βασιλέα τὸν Δηριάδην νοοῦσιν αὐτόθι τεθαμμένον, οὗ καὶ πρὸ τούτων ἐμνήσθημεν, ὃς Ἐρυθραῖος μὲν ἦν τῷ γένει, χρόνῳ δὲ ὕστερον εἰς Ἰνδοὺς ἐλθὼν ἀντέστη λαμπρῶς τῷ τοῦ Διὸς Διονύσῳ στρατευσαμένῳ κατὰ τῶν Ἰνδῶν. Cf. schol. à Dion. Per., 607: Ὠγυρις· νῆσός ἐστιν οὕτω καλουμένη. Μέμνηται δὲ αὐτῆς Ἀλέξανδρος ἐν Ἀσίᾳ λέγων·

Μεσσοβαθῆς δ' ἄρα νῆσος ἀλὸς κατὰ βένθος Ἐρυθρᾶ.

(. . .). Ἐρύθρας δὲ βασιλεύς, ἀφ' οὗ τὸ πέλαγος, ἦν τοῦ Δηριάδου, ὃς ἀντετάξατο Διονύσῳ περὶ Ἰνδῶν<sup>45</sup>.

II. Avec une moindre probabilité, on peut rapporter à Dionysios cinq articles relatifs à des toponymes indiens (et perses):

6. Ἄρβις, ποταμὸς τῆς Ἰνδικῆς· ἔθνος Ἄρβιες ἢ Ἄρβίται· ἔστι καὶ ἐν Κρήτῃ Ἄρβιον ὄρος, ἔνθα τιμᾶται Ἄρβιος Ζεύς<sup>46</sup>.

7. Κάρμιννα, νῆσος Ἰνδική· τὸ ἔθνικὸν ὠφειλε Καρμιναῖος· εὕρηνται δὲ Καρμίνοι<sup>47</sup>.

8 (13 Müller). Σάλαγος, ὡς πέλαγος, ἔθνος Ἰταλίας· ἔστι δὲ καὶ ἕτερον ἔθνος Ἰνδικόν<sup>48</sup>.

9 (10 Müller). Σεσίνδιον, πόλις Ἰνδική· τὸ ἔθνικὸν Σεσίνδιος, ὡς τῆς Ἰσίνδου Ἰσίνδιος<sup>49</sup>.

10. Κύρη, νῆσος ἐν τῷ Περσικῷ πόντῳ (κόλπῳ Xilander)<sup>50</sup>.

III. Pour certaines notices relatives à Chypre et à la Phrygie, une attribution aux *Bassariques* se fonde uniquement sur le fait que Nonnos cite ces toponymes à côté d'autres qui proviennent sûrement de ce

<sup>42</sup> Cf. Chuvin, *o. c.*, p. 301, qui n'attribue pas explicitement ce fragment à Dionysios.

<sup>43</sup> Cf., après Meineke, éditeur d'Étienne de Byzance, Chuvin, *o. c.*, p. 296–297.

<sup>44</sup> Voir la note précédente.

<sup>45</sup> Cf. Chuvin, *o. c.*, p. 310; *Dion.*, t. V, p. 241 (note à 13, 416–427). Les deux commentateurs du Périégète se contredisent. Selon Eustathe, c'est Dériade lui-même qui est enseveli dans l'île d'Ogyris; Ἐρύθρεν par sa race, il serait venu combattre contre Dionysos au côté des Indiens en qualité d'allié et aurait eu une conduite glorieuse (λαμπρῶς). Au contraire, le scholiaste considère Ἐρύθρας comme un allié de Dériade roi des Indiens. On peut se demander si Eustathe n'a pas attribué à Dériade ce qui revient à son allié Ἐρύθρας/Ἐρύθραιος dont la tombe se trouve à Ogyris.

<sup>46</sup> L'Ar(a)bis est localisé d'ordinaire en Gédrosie; c'est sans doute Dionysios qui l'a transféré en Inde: cf. Chuvin, *o. c.*, p. 302. Il est remarquable qu'Étienne de Byzance signale le même toponyme en Crète où il est associé au culte d'un Zeus local. Le cas de Μόδαιος est identique, ce qui peut confirmer l'attribution du fragment à Dionysios.

<sup>47</sup> Autre localisation aberrante: cf. Chuvin, *o. c.*, p. 307, à la suite de Knaack, *RE*, 5, 1 (1903), 924, qui se fonde sur la mention des Καρμίνοι dans *Dion.*, 36, 280, pour étayer son hypothèse sur la source d'Étienne de Byzance.

<sup>48</sup> Cf., après Meineke, mais avec quelque hésitation, Chuvin, *o. c.*, p. 296–297.

<sup>49</sup> Meineke allègue le texte restitué par Graefe dans *Dion.*, 26, 55, dans un passage qui comporte de nombreux emprunts assurés à Dionysios. L'hypothèse n'est mentionnée ni par Chuvin, *o. c.*, p. 295, n. 1, ni dans mon édition du chant.

<sup>50</sup> Cas analogue aux précédents. Bien qu'ici Étienne de Byzance ne signale pas de localisation «indienne», Chuvin, *o. c.*, p. 295–296, se fonde à bon droit sur *Dion.*, 26, 48 ss. pour supposer que Kyra figurait dans les *Bassariques* à côté de Rhodoé et de Gazos.

poème. On considérera donc ces fragments comme *valde dubia*<sup>51</sup>. Il suffit ici de citer les lemmes d'Étienne de Byzance.

11. Πάνακρα. – 12. Ταμάσος<sup>52</sup>. – 13. Δοίαντος πεδίων Φρυγίας. – 14. Ἰκόνιον. – 15. Κελαιναί (cité *s. u.* Ἀπάμεια). – 16 (8 Müller). Τεμένεια<sup>53</sup>.

Pour être complet, on signalera un fragment papyrologique de Dionysios qui paraît conserver les bribes d'une scène d'hospitalité, peut-être utilisée par Nonnos dans l'épisode de Brongos (*Dion.*, 17, 37–86). Le fragment a été d'abord attribué à la *Gigantiade* (fr. 26 Heitsch; 81<sup>v</sup> Livrea). Mais A.S. Hollis préfère le rapporter aux *Bassariques*: cf. son édition d'Ovide, *Metam. VIII* (1970), p. 151–153, et celle de Callim., *Hecale* (1990), p. 351. *Contra*, E. Livrea, *ZPE*, 106, 1995, p. 56–60. Ce n'est pas le lieu de discuter ici des arguments allégués en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses.

Université de Paris X

Francis Vian

---

<sup>51</sup> A l'exception des notices sur Ἀμαμασσός, Τέμβρος et Ὑλη qui se fondent sur les vers des *Bassariques* cités au fr. 4 Livrea. Sur Tembros, cf. Meineke, *ad loc.*; Chuvin, *o. c.*, p. 91–94; *Dion.*, t. V, p. 243 (note à 13, 444–446).

<sup>52</sup> Panacra et Tamasos sont deux toponymes chypriotes. Selon Chuvin, *o. c.*, p. 91 et 94, seul le premier aurait été emprunté par Nonnos aux *Bassariques*. Personnellement, je n'exclus pas qu'il leur doive aussi Tamasos: cf. *Dion.*, t. V, p. 243 (note à 13, 444–446).

<sup>53</sup> Dionysios aurait fourni à Nonnos ces quatre toponymes phrygiens selon Chuvin, *o. c.*, p. 125–126; cf. aussi *Dion.*, t. V, p. 248–249 (note à 13, 511). L'hypothèse remonte à Müller et à Meineke pour Téméneia.